

Une Interview

Marcelle Bunlet

On naît poète. Ainsi est née Marcelle Bunlet, qui est cantatrice. Car ne faut-il pas être poète pour donner cœur et âme comme elle le fait aux plus rayonnantes héroïnes de la poésie ? Nous ne manquons point de Butterfly, de Louise, de Marguerite (Marcelle Bunlet peut d'ailleurs être Marguerite, Louise ou Butterfly). Mais nous n'avons point d'Ysolde, de Salomé, d'Ariane ou de Mélisande qui lui soit comparables...

Dites son nom au plus moyen des mélomanes et c'est sous les tresses blondes d'Ysolde ou de Mélisande, sous les graves atours de Salomé ou d'Ariane qu'il l'imaginera.

Nous connaissons depuis hier une autre Marcelle Bunlet, une Marcelle Bunlet simple et accueillante dans ce beau studio clair où elle vit entre ses souvenirs de théâtre et son piano de travail.

Est-elle très disposée à parler de ce qu'elle a fait ? Non point ! et nous en sommes réduit au léger larcin de certaine appréciation qui en vaut beaucoup d'autres. Elle est signée Daniela Thodo, née de Bulow : « Marcelle Bunlet, dit-elle, a réalisé sur notre salle de Bayreuth une Kundry d'une beauté presque achevée et d'une maîtrise spirituelle tout à fait étonnante. Elle s'est toujours conformée à la beauté de la ligne musicale et dans la grande scène de séduction, elle s'est imposée par la puissance de conviction dramatique et par son organe qu'elle conduit à la perfection du sommet de l'extase, au plus profond abaissement ».

Car un des secrets de Marcelle Bunlet est d'avoir creusé les grands rôles wagnériens en allemand. Aussi est-ce encore Wagner qu'elle a interprété pour nous à l'O. S. P. le dimanche 7 novembre. Puis, nous ne devons pas oublier qu'elle fut aussi bien en 1934 au Teatro Colon de Buenos-Aires une prestigieuse Alceste.

La province et l'étranger la réclament pour être Ysolde, Ariane, Alceste, Salomé ou Mélisande.